

en faveur de certains sentiments élevés, qui font alliance avec les esprits distingués, dont l'approbation est la seule récompense à laquelle j'aspire.

Je termine l'histoire de la colonne par une citation de la *Gazette de Lyon* — 18 décembre 1858 — laquelle a aussi disparu complètement, sans espoir de résurrection : « Hier
« soir, un passant, qui longeait l'avenue de la Tête-d'Or,
« s'est cru tout à coup au milieu des ruines de Pestum. Des
« tronçons de colonne cannelée étaient empilés le long de
« la route, et donnaient au paysage un caractère oriental.
« Croyant à une illusion d'optique, il s'est approché, et qu'a-
« t-il reconnu dans ces ruines tristes, mais imposantes ? la
« colonne du méridien de l'ancienne place des Cordeliers, qui
« a disparu de dessus sa base, et dont les larges rondelles sont
« disposées le long des murs d'un vaste chantier de cons-
« truction, entouré d'autres chantiers sans nombre, où les
« amateurs de nos vieilles coutumes vont étudier comment
« étaient faits jadis et nos cheminées, et nos portes, et nos
« boiseries, et nos fermetures, et nos fontaines, et nos
« évier, en un mot tous nos agencements intérieurs, qui
« sont mis en vente par les entrepreneurs de la démolition
« du Lyon ancien. »

Les matériaux de la colonne se trouvaient dans un parfait état de conservation : ils avaient été fournis par une des couches du lias de notre Mont-d'Or, connue des carriers sous le nom de banc des marches. Cette pierre, extrêmement solide, offre une grande résistance à la décomposition, et c'est elle qui constitue la majeure partie des escaliers de nos anciennes maisons. Ainsi, le prétexte de la mauvaise qualité des matériaux, délités par le temps, invoqué comme une raison impliquant la nécessité de la destruction, tombait devant l'examen que j'ai fait attentivement.

Rien n'était donc plus logique et plus facile que d'utiliser